



Georges Martin, 37 ans au service de Sa Majesté la Confédération

ARTHUR GROSJEAN

arthur.grosjean@lematindimanche.ch

● L'ancien N°3 du Département fédéral des affaires étrangères raconte dans un livre les dessous de sa vie de diplomate. C'est instructif, amusant, irritant et bien écrit.

Georges Martin, c'est un peu le «chien fou» de la diplomatie suisse. Catholique valaisan, amateur de bonne chère et de bon vin, l'ancien N°3 de la diplomatie suisse sous Didier Burkhalter n'a pas la langue dans sa poche. Il est direct, drôle, malicieusement cruel, irritant et parfois indécorablement naïf, comme il le confesse lui-même.

À la retraite depuis 2017, il a décidé de coucher sur le papier ses trente-sept ans passés au Département fédéral des affaires étrangères. Le livre, intitulé «Une vie au service de mon pays», sort ce vendredi 16 février dans les librairies. Il fait près de 400 pages mais on ne s'ennuie pas une seconde.

Georges Martin raconte en effet sur un ton alerte les coulisses de la diplomatie suisse. Cela va du succès d'une exfiltration compliquée d'un dissident azéri racontée sous forme de polar à la rencontre de personnages politiques importants tels que Nelson Mandela. Il dresse encore le portrait grinçant des différents conseillers fédéraux qu'il a côtoyés, dont un Latin qui présentait quelques attributs... sadiques.

Georges Martin ne cache pas non plus les gros ratés de la diplomatie suisse, incapable d'avoir vu venir la chute du mur de Berlin ou la fin de l'apartheid en Afrique du Sud. Il souligne ses propres erreurs sur le souverainisme québécois ou s'empare sur la vision unilatérale dans les médias

concernant les conflits Israël-Palestine et Russie-Ukraine.

Il n'hésite pas à lâcher, à rebrousse-poil du discours officiel: «Dans ma grande naïveté, je pense que notre meilleure sécurité, celle de nos enfants et nos petits-enfants, c'est une Europe qui aurait réussi à créer enfin un système de sécurité collective avec les Russes et pas contre les Russes. Parce que si on va dans cette logique-là, ça veut dire que chaque Européen vivra comme un Israélien avec le fusil au pied, prêt à tirer, prêt à attaquer.»

Il estime aussi qu'on jette par-dessus bord la neutralité. Il ne comprend pas comment la Suisse, qui a eu raison de condamner l'agression russe, a cependant sacrifié sa politique des bons offices en reprenant les sanctions de l'Union européenne. «La Suisse n'est plus perçue comme neutre par la Russie. On s'est mis hors jeu avec cette politique étrangère que j'appelle émotionnelle.»



«Ce n'est pas un livre pour mes anciens collègues, mais pour ma famille et le grand public.»

Georges Martin, ancien ambassadeur

On passe de la grande politique internationale à des souvenirs plus personnels, comme sa scolarité dans un internat catholique valaisan. Et toujours sur le ton du récit ou de la conversation, sans jamais se heurter à un style ampoulé de l'ambassadeur blanchi sous le harnais. «C'est voulu. Ce n'est pas un livre pour mes anciens collègues, mais pour ma famille et le grand public.»



Il joue la carte suisse auprès de Nelson Mandela

La photo a été prise à Pretoria en 1990. «Nelson Mandela était entouré d'ambassadeurs, raconte Georges Martin. Je m'approche et je lui dis: «Je suis Suisse!» Il m'a pris par la main et m'a emmené dans un endroit plus tranquille, loin des autres. «Si je suis toujours en vie, c'est grâce à la Suisse!» s'est-il exclamé. Bon, c'était grâce au CICR et pas à la Suisse, mais je me suis bien gardé de lui expliquer la distinction.»

Il donne son cœur à Angelina Jolie

Angelina Jolie, actrice et accessoirement envoyée spéciale de l'ONU, participait à Londres, en 2016, à une conférence sur les violences faites aux femmes en zone de guerre. «C'est une femme remarquable, dédiée à cette cause, et qui possède un magnétisme incroyable, commente Georges Martin. Je voulais absolument faire une photo avec elle. J'ai acheté un cœur en chocolat de Lindt, recouvert d'aluminium, et je le lui ai offert «au nom du peuple suisse.»

Il exfiltre un dissident au bout de dix mois

L'affaire se passe à Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan. Un dissident azéri se réfugie dans l'ambassade de Suisse au grand dam

des autorités du lieu. À Berne, c'est la panique. La Suisse va devoir slalomer entre défense des droits de l'homme et défense de ses intérêts économiques. Georges Martin est chargé de désamorcer la bombe. Il raconte par le menu les coulisses des négociations, les techniques d'approche pour contacter l'entourage présidentiel, les stratégies de sortie de crise plus ou moins réussies et même sa dissimulation à la James Bond dans une voiture à Davos pour passer un contrôle de sécurité. Le dissident azéri pourra être finalement exfiltré dans un avion avec à bord le conseiller fédéral Didier Burkhalter.

Il rencontre des Papous aux moeurs particulières

En 2004, Georges Martin rencontre la tribu des Dani, en Papouasie indonésienne. «Ils vivent dans une forêt dans des maisons surélevées. Les hommes vivent d'un côté avec les momies des ancêtres, qui sont traités comme la viande séchée valaisanne. Au fond, il y a les femmes, les enfants et les porcs qui vivent au même niveau. Le chef m'a dit (*ndlr: âmes sensibles s'abstenir*): «Vous pouvez écraser une femme avec votre voiture, pas de souci. Mais n'écrasez pas un porc parce que là vous aurez des problèmes.»



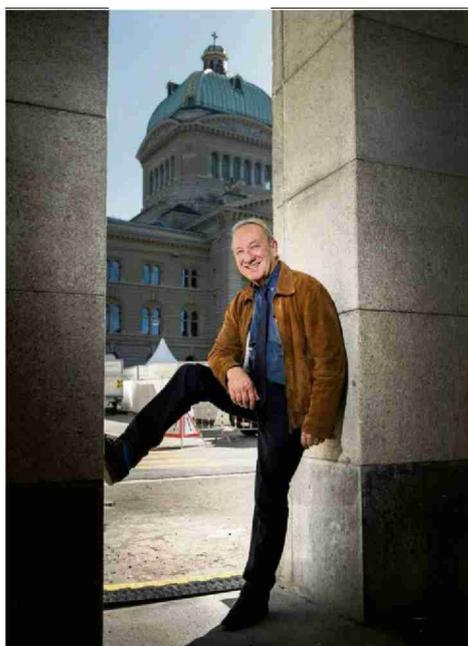
À LIRE

«Une vie au service de mon pays», Georges Martin, Slatkine, 384 p.



«La Suisse n'est plus perçue comme neutre par la Russie.»

Georges Martin,
ancien
ambassadeur



En 2019 à Berne, avec vue sur le Palais fédéral. *Tomas Wüthrich*

Ce qu'il dit sur...

Le sommet de la paix annoncé par la Suisse. «J'espère qu'on ne connaît qu'une petite fraction de la vérité dans les médias. Et qu'il existe un accord confidentiel avec la Russie qui permet à la Suisse de sonder la Chine, l'Inde et d'autres pays en vue de ce sommet sur la paix. Si ce n'est pas le cas, cela signifierait que notre diplomatie fonctionne sans boussole et ne fait

que de s'agiter. Je ne peux pas le concevoir.»

L'ego trip d'Emmanuel Macron.

«C'est un as de la communication. Mais que restera-t-il de lui? Il a cassé le paysage politique français, d'abord à gauche puis à droite. C'est grave parce qu'après lui, c'est le désert. Et il y a un risque que Marine Le Pen soit élue présidente en 2027.»

La cheffe Micheline Calmy-Rey.

«La nouvelle ministre des Affaires étrangères était de la race des grands fauves en politique. Pascal Couchepin ne s'y était pas trompé. Au-delà des origines valaisannes de la nouvelle venue, c'est surtout la partenaire jouant dans la même ligue que lui qu'il a reconnue en elle.»



Ses photos souvenirs



Dans l'avion qui le ramène de Bakou, en Azerbaïdjan, avec un dissident au régime qui s'était réfugié dans l'ambassade.



En 2016, à Londres, il offre un cœur en chocolat à Angelina Jolie.



Rencontre avec Nelson Mandela, en 1990, année de sa libération.



En 2004, avec la tribu des Dani, en Papouasie indonésienne.